**en partenariat avec**



**Les enjeux méthodologiques**

**des recherches participatives**

**Université du Québec à Trois-Rivières**

**28 octobre 2011**

**Programme de la journée**

8h30 Accueil

9h00 **Mot de bienvenue**

**Allocution de Monsieur François Guillemette**

Président de l’Association pour la recherche qualitative

Professeur, Sciences de l'éducation, Université du Québec à Trois-Rivières

Adjoint pédagogique au Vice-décanat du Campus Mauricie de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal

**Allocution de Mme Lucie Guillemette**

Vice-rectrice aux études de cycles supérieurs et de la recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

9h30 Joëlle Morrissette, professeure adjointe, Université de Montréal

**Les coulisses d’une approche collaborative**

10h00 Sacha Stoloff, M.Sc., Doctorant, Université de Sherbrooke; Sylvie Beaudoin, Ph.D., Professeure, Université de Sherbrooke

**Regards croisés sur la collaboration des acteurs en recherche-action : enjeux et défis**

10h50 Denis Bussières, doctorant, Université du Québec à Montréal ; Jacques Caillouette, Université de Sherbrooke; Jean-Marc Fontan, Université du Québec à Montréal ; Sid Soussi, Université du Québec à Montréal ; Diane Gabrielle Tremblay, Téluq ;Pierre-André Tremblay, Université du Québec à Chicoutimi

**Ce que nous disent des chercheurs et des praticiens sur les enjeux de la recherche partenariale**

11h20 Lucie Gélineau, Professeure associée, Université Laval; Émilie Dufour, Mères et Monde

**La recherche participative : l’Aventure AVEC avec un grand A!**

11h50 **Remise du prix Jean-Marie Van Der Maren**

12h00 **Dîner**

**Lancement de la revue Recherche Qualitative Hors-série numéro 11 :**

**Les défis de l’écriture en recherche qualitative**

12h40 **Séance d’affiches**

**BLOC A**

13h30 Yves Hallée, Ph.D., ARUC- Université Laval

**La participation des acteurs dans l’analyse et la validation des données : l’exemple d’une étude de cas multiples sur les interactions des parties en comité d’équité salariale**

14h00 Steve Plante, Université du Québec à Rimouski ; Omer Chouinard, Université de Moncton ; Julia Santos Silva, Université du Québec à Rimouski ; Yan Tremblay, Université du Québec à Rimouski

**Recherche action participative et coconstruction : Outils pour traiter des enjeux environnementaux en zone côtière**

14h30 Marie-Josée Plouffe, Université du Québec à Trois-Rivières; François Guillemette, Université du Québec à Trois-Rivières; Jason Luckerhoff, Université du Québec à Trois-Rivières

**Inclure les exclus (dans la participation à la recherche sur les phénomènes qu'ils vivent)**

15h00 Sophie Gilbert, professeure, Université du Québec à Montréal ;Véronique Lussier, Université du Québec à Montréal ; Daniel Puskas, Centre jeunesse de Montréal, Institut universitaire ; Diane Aubin, *Dans la rue* ; David Lafortune, Université du Québec à Montréal

**Multiples niveaux d’intervention, d’analyse et de changement en recherche-action**

**BLOC B**

13h30 Sylvie Hamel, Ph.D., Ps.ed., Université du Québec à Trois-Rivières ; Georgia Vrakas, Ph.D., Université du Québec à Trois-Rivières

**La recherche participative et qualitative, un outil pour favoriser le pouvoir des communautés**

14h00 Jacinthe Rivard, coordonatrice de recherche, Université de Montréal ;Céline Bellot, professeure, Université de Montréal ; Françoise Côté, Université Laval ; Dominique Damant, Université de Montréal ; Lucie Fradet, Université Laval ;Mario Gagnon, Point de Repère ; Carole Morissette, Institut national de santé publique ; Lina Noël, Institut nation de santé publique ; Marianne Tonnelier, Cactus Montréal; Céline Bellot, professeure, Université de Montréal

**Vers la reconnaissance de l’action communautaire des programmes d’échange de seringue : une recherche-action**

14h30 Marguerite Soulière, Ph.D., professeure adjointe, Université d’Ottawa

**Pour dépathologiser l’adolescence : comprendre aussi de l’intérieur**

15h00 Caroline Caron, Ph.D., Chercheuse postdoctorale, Université d’Ottawa

**Faire de la recherche « avec » des jeunes sur un thème controversé : l’inévitable obstacle épistémologique des relations inégalitaires de pouvoir**

TRANSITION

15h45 Lorraine Savoie-Zajc, professeure associée, Université du Québec en Outaouais

**Du déroulement évolutif de la recherche-action au format linéaire de l’écriture : quelques défis dans la diffusion de la recherche-action**

16h15 **Mot de la fin**

François Guillemette, président de l’ARQ

16h30 **Assemblée générale annuelle de l’Association pour la recherche qualitative**

***Les coulisses d’une approche collaborative***, Joëlle Morrissette, professeure-adjointe

Faculté des sciences de l'éducation, Département d'administration et fondements de l'éducation, Université de Montréal

L’approche collaborative en recherche (Desgagné, 2007; Desgagné & Morrisette 2009; Desgagné, Bednarz, Couture, Poirier et Lebuis, 2001;) est une méthodologie d’intervention qui s’inscrit dans le cadre plus général des recherches dites participatives (Anadón, 2007). Elle a été développée en vue de rapprocher deux mondes parfois difficiles à concilier: celui des chercheurs et celui des praticiens. C’est donc dans cette perspective qu’elle suppose d’offrir à ces derniers des activités réflexives susceptibles de leur servir d’occasion de développement professionnel, activités qui s’insèrent dans une démarche rigoureuse de production de savoirs scientifiques qui mise sur leur compréhension en contexte d’un phénomène se rapportant à leur pratique. Ainsi, à l’horizon de cette visée de rencontre, la coconstruction d’un savoir professionnel qui soit le produit combiné et inédit des logiques, intérêts et enjeux des uns et des autres.

Pour ce colloque qui s’adresse de manière particulière à des doctorants, je ferai un retour sur ma démarche doctorale (Morrissette, 2009) pour interroger la façon dont j’ai négocié la double visée de l’approche collaborative qui a servi de cadre méthodologique à une investigation ayant porté sur les pratiques d’évaluation formative d’un groupe d’enseignantes du primaire. La démarche doctorale étant soumise à de multiples contingences, il ne va pas de soit qu’une réelle collaboration puisse s’actualiser entre les partenaires en vue de la production de savoirs plus ajustés à la pratique professionnelle. J’examinerai ainsi les implications méthodologiques de la recherche collaborative en illustrant, à chaque fois, comment elles ont été prises en compte dans le cadre de ma démarche d’accompagnement des enseignantes. Comme on le verra, c’est une tension qu’il a fallu maintenir entre mes propres intérêts et ceux des praticiennes, tel un équilibre à trouver, favorisé par des processus de négociation et des compromis (Morrissette, 2011).

***Regards croisés sur la collaboration des acteurs en recherche-action : enjeux et défis*.** Sacha Stoloff, M.Sc – Étudiante au doctorat et Sylvie Beaudoin, Ph. D., professeure

Faculté d’éducation physique et sportive de l’Université de Sherbrooke.

La participation des acteurs de terrain dans la recherche scientifique soulève des enjeux importants, notamment en recherche-action où l’incertitude et l’instabilité sont deux réalités inhérentes (Lavoie *et al*., 1996). Selon Barbier (1996), la contractualisation écrite est une étape préliminaire essentielle pour quiconque s’engage dans ce type de recherche. Elle permet entre autres d’expliciter la posture et les responsabilités respectives des acteurs impliqués dans la recherche. Cette étape est particulièrement importante en recherche-action à cause de la complexité de l’agenda du chercheur collectif qui implique de provoquer puis d’accompagner le changement tout en l’étudiant. Toutefois, clarifier les rôles a priori ne permet pas d’anticiper précisément les diverses tangentes que peut prendre cette collaboration.

Cette communication vise à apporter un éclairage original sur les enjeux liés à la participation des acteurs en recherche-action. Deux chercheuses portent un regard croisé sur leur expérience doctorale et exposent les défis auxquels elles ont fait face dans l’opérationnalisation de cette collaboration interprofessionnelle. Elles mettront notamment de l’avant le défi que représente la mise en mots et le partage du vécu des partenaires en collaboration, ainsi que le fossé qui peut se créer entre la définition des rôles, les attentes générées et les actions posées. Aussi, elles feront état du poids des luttes de pouvoir, de la négociation et des prises de décisions sur le processus de recherche et sur la collaboration.

En ce sens, quelles considérations méthodologiques doivent être adressées pour contribuer au succès de la collaboration des acteurs en recherche-action? Les tangentes émergentes des deux processus de recherche abondent dans le sens de Morin (1986), qui souligne que la collaboration en recherche-action sous-tend une expérience intime. C’est à travers cette perspective que seront discutés les enjeux méthodologiques des recherches participatives.

***Ce que nous disent des chercheurs et des praticiens sur les enjeux de la recherche partenariale***

Denis Bussières, doctorant, Université du Québec à Montréal , Jacques Caillouette, Université de Sherbrooke , Jean-Marc Fontan, Université du Québec à Montréal , Sid Soussi, Université du Québec à Montréal, Diane Gabrielle Tremblay, Téluq, Pierre-André Tremblay, Université du Québec à Chicoutimi

Notre réflexion part de constats d’une étude sur des processus de recherche partenariale. Nous avons interviewé des chercheurs, des praticiens et des étudiants sur leur expérience de ces processus. Trois moments clés ont été observés et analysés : soit 1) la définition du problème de recherche; 2) le déroulement de la recherche (terrain, analyse et production du rapport); et 3) la diffusion et le transfert des résultats. De plus, le questionnement a porté aussi sur l’évaluation du processus globale des recherches auxquelles les acteurs ont participé.

Les enjeux que nous repérons portent d’abord, au plan épistémologique, sur la recomposition des identités des chercheurs et des praticiens. Les chercheurs sont en effet amenés à se situer sur le terrain de la pratique, alors que les praticiens deviennent des partenaires de recherche. De quels lieux parlent ces acteurs? Au sein de leur rencontre, comment évolue leur statut?

L’autre enjeu que nous identifions est relationnel : l’enjeu de la construction du rapport. La construction de ce rapport est beaucoup plus que technique. Entrent certes en considération des valeurs sur l’objet de la recherche, mais aussi sur les processus de coopération. Les questions de la transparence, de la confiance, de l’ouverture, des frontières constituent autant d’épreuves. Nos analyses montrent en effet une reconnaissance mutuelle parfois fort productive, mais aussi des processus plus laborieux.

***La recherche participative : l’Aventure AVEC avec un grand A!*** Gélineau, Lucie , chercheure autonome, professeure associée, médecine sociale et préventive – U. Laval, Émilie Dufour, Responsable du volet communautaire *Mères et Monde*

Dans le cadre d’un séminaire provincial tenu en mai 2011, financé par le réseau québécois de recherche en santé des populations et regroupant une dizaine d’équipes québécoises actives en recherche-action participative dans l’univers de la santé et des services sociaux, une des zones de polarisation qui est apparue fut celle de l’importance et de la signification à accorder au AVEC. Que signifie faire AVEC ? Quels acteurs y sont associés ? Quels sont alors les barèmes plancher qui distinguent une recherche participative, d’une recherche partenariale ?

Cette présentation s’ancre dans 30 ans d’expertises cumulées par les deux présentatrices, dans des démarches participatives et AVEC en recherche et en intervention notamment sur les questions de pauvreté et d’exclusion sociale. La réflexion sera émaillée d’exemples liés plus particulièrement au développement, la mise en place et les suites d’un croisement de savoirs où familles et acteurs de la santé publique ont été invités à nommer et partager leurs expertises sur l’accès à une alimentation saine en contexte de pauvreté, sous l’angle du droit à l’alimentation. Ce croisement de savoirs a été pensé par le Partenariat Solidarité Famille Limoilou - PSFL, et financé par CLEF en 2010-2011.

Dans le cadre de cette présentation et en s’appuyant sur cet exemple, nous souhaitons explorer comment se manifeste le AVEC et comment se met en place un équilibre des savoirs et des expertises dans le cadre du processus de recherche ; Nous regarderons des stratégies mises en place pour favoriser la prise de parole, le développement d’une culture de recherche ainsi que l’investissement de l’espace publique. Au final, nous souhaitons alimenter la réflexion sur l’intérêt, ou non, de se lancer dans l’Aventure Avec en recherche.

***La participation des acteurs dans l’analyse et la validation des données :*** ***l’exemple d’une étude de cas multiples sur les interactions des parties en comité d’équité salariale***Yves HalléeARUC-Université Laval

La participation des acteurs est abordée sous l’angle de la validation des données et de l’analyse par les participants. Cette participation s’inscrit dans une démarche d’enquête et d’observation *in situ* de trois comités d’équité salariale dans le cadre d’une thèse de doctorat. Notre méthodologie est inspirée de la philosophie pragmatiste et principalement de l’enquête sociale de John Dewey (1967), de la sémiotique et de l’abduction de Charles Peirce (1878, 1978). À priori, c’est l’institutionnalisme pragmatiste de John R. Commons (1959) qui a servi de socle théorique à cette démarche d’enquête.

C’est l’intelligibilité de la situation qui doit être recherchée et celle-ci passe par la confrontation et la conjonction des trois significations suivantes (triadique). L’une fait référence au monde des « observés » seuls capables de s’(ethno)connaître de l’ « intérieur ». Les données doivent être considérées comme pertinentes par les acteurs sociaux sur lesquels portent la recherche (Mucchielli, 1996 : 183). Cette opération consiste à faire valider les résultats de recherche par les « membres » du groupe étudié. Pour ces derniers, ces résultats doivent avoir un « sens » qui est conforme à leur propre expérience. Dans le cas contraire, ils ne sont pas « signifiants ».

**L’autre autorisation doit se faire par des intervenants-clés du terrain à partir de ce qui est interprété et analysé par le chercheur. Ces derniers, qui ont déjà pensé et par expérience réalisé les faits, sont davantage en mesure de prendre** le **recul nécessaire pour saisir et interpréter ce monde. C’est la « concordance entre le sens attribué par le chercheur et sa plausibilité aux yeux des sujets » (Drapeau, 2004 : 82).**

**Enfin, la dernière validation provient de la communauté scientifique qui détermine si le rendu est significatif et intelligible, c’est-à-dire s’il est adéquatement articulé et analysé avec le cadre théorique et/ou méthodologique qui est partagé et connu. Ce sont en fait les membres du comité de thèse qui valident l’utilisation de la théorie et de la méthode.**

**Recherche action participative et coconstruction : Outils pour traiter des enjeux environnementaux en zone côtière** Steve Plante, Université du Québec à Rimouski, Omer Chouinard, Université de Moncton, Julia Santos Silva, Université du Québec à Rimouski. Yan Tremblay, Université du Québec à Rimouski, Département Sociétés, Territoires et Développement

L’occupation rapide de la zone côtière et les effets des changements et des variabilités climatiques soulèvent plusieurs enjeux en termes de développement territorial pour les communautés qui y sont exposées. Celles-ci doivent anticiper les risques inhérents à ces phénomènes et s’adapter à de nouvelles conditions dans un contexte marqué par l’incertitude. Pour aborder les concepts de résilience socio-écologique qui comprend les idées d’adaptation, d’apprentissage, d’auto-organisation et de persistance lors d’une perturbation avec les communautés, nous privilégions la recherche action participative. Cette approche nous permet d’une part, de traiter des défis de la mobilisation des communautés dans la coconstruction de stratégies d’adaptation et d’anticipation à partir des savoirs scientifiques et locaux dans l’élaboration des mécanismes de prise de décisions impliquant les décideurs et les agences gouvernementales et d’autre part, de soulever au plan méthodologique une réflexion critique sur la pertinence de la recherche partenariale dans une perspective de gouvernance participative, sur le rôle des chercheurs dans ces processus et enfin sur les apprentissages collectifs qui reste dans les communautés au-delà de la durée du projet.

Ces éléments sont au cœur d’une ARUC sur les défis des communautés côtières de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent à l’heure des changements climatiques (ARUC-DCC). Au cours des cinq prochaines années, les partenaires de l’ARUC-DCC tenterons à l’aide de différentes stratégies de planification et d’évaluation, dont l’usage de la cartographie des incidences, de renforcer les capacités de résiliences des communautés côtières. Une série d’indicateurs de contrôle et de suivi, ainsi que des outils seront coconstruits avec les acteurs afin de favoriser les changements de comportements et de pratiques devant permettre aux communautés (de pratiques et territoriales) de mieux s’adapter et conséquemment, d’atteindre un développement social territorial planifier conjointement.

**Inclure les exclus (dans la participation à la recherche sur les phénomènes qu'ils vivent)** Marie-Josée Plouffe, François Guillemette et Jason Luckerhoff, Université du Québec à Trois-Rivières

Il est fréquent de lire que le caractère scientifique d’une production en sciences sociales repose sur la méthode utilisée. Sans sombrer dans l’anarchisme méthodologique (Feyerabend, 1975), nous considérons que cette affirmation peut mener à considérer la méthode comme une simple technique, ou à une dictature de la méthode. Dans ce sens, le recours à des méthodes structurées selon des modèles canoniques et des techniques normatives peut nuire à la problématisation, à la théorisation, et à la créativité du chercheur. Nous rappelons que les enjeux méthodologiques sont liés à une posture épistémologique qui doit prendre en compte la richesse du phénomène humain. En recherche qualitative, particulièrement, il n’existe pas de données qui ne sont pas interprétées et la méthode ne remplacera pas la réflexion du chercheur. Il est donc illusoire de penser que le chercheur peut se cacher derrière une méthode.

Nous nous sommes intéressés à des phénomènes impliquant la participation de personnes exclues socialement ou culturellement Dans les 3 cas, la posture et les choix épistémologiques nous ont amenés à suspendre les référents des phénomènes à l’étude et à considérer ces personnes dans leur compétence en tant qu’êtres. La seule hypothèse de départ possible est que les personnes peuvent participer avec compétence au projet qui cherche à comprendre leur vie sociale. Plus qu’une ouverture méthodologique, ce préjugé favorable est fondamental dans l’approche elle-même. Cette façon de penser et de procéder a non seulement favorisé la participation de ces personnes sur des situations qui les concernent, mais elle a eu des conséquences sur la richesse des données. Plus qu’une construction, il s’agit d’une découverte du sens que ces vivants donnent à leur vie.

***Multiples niveaux d’intervention, d’analyse et de changement en recherche-action*** Sophie Gilbert, professeure, Université du Québec à Montréal, Véronique Lussier, Université du Québec à Montréal, Daniel Puskas, Centre jeunesse de Montréal, Institut universitaire, Diane Aubin, *Dans la rue*, David Lafortune, Université du Québec à Montréal

Notre recherche-action a pour objectif l’implantation et l’évaluation d’une nouvelle modalité d’intervention auprès de « jeunes de la rue » devenus parents, afin de favoriser le travail avec ces jeunes familles aux besoins criants, et permettre de prévenir les aléas de certains signalements au DPJ. Le changement social escompté s’inscrit d’abord auprès de cette population *vulnérable* et peu accessible à l’intervention institutionnelle, puis auprès des intervenants communautaires qui seront outillés par une formation *sur mesure, dans le milieu,* et finalement, par un partenariat novateur entre milieu institutionnel (le centre jeunesse de Montréal) et milieu communautaire.

Dans ce cadre, les interventions proposées et la supervision de celles-ci constituent le principal matériau de recherche. Ces deux lieux distincts de création d’un nouveau savoir, respectivement sur les jeunes parents et sur l’intervention, seront complétés par un savoir plus distant où interventions et supervisions seront analysées en résonance avec le savoir (pré)existant des chercheurs. Ce qui génère plusieurs questions. Par l’implantation de l’intervention, puis par le retour du savoir issu de la recherche vers les intervenants, un savoir en partie préexistant rompt les pratiques antérieures, comment préserver l’expertise du milieu choisi? Quel est le niveau d’inférence souhaité dans les analyses? Description de l’*analyse* opérée dans les supervisions (côté intervenants) ou conceptualisation (côté chercheurs) à partir de l’ensemble du matériel? Qui sont alors les véritables *analystes?*

Reconnaître le savoir du milieu amène à renoncer à certains idéaux du chercheur, fussent-ils à l’origine du projet et 1er garants de la rigueur dans l’intervention proposée. Mais cette perte ne serait-elle pas à sont tour garante de la création par la recherche? Création d’une collaboration durable, création d’une intervention adaptée, et surtout, préservation d’une relation d’aide hautement à risque de rupture.

***La recherche participative et qualitative, un outil pour favoriser le pouvoir des communautés***. Sylvie Hamel, Ph.D., Ps.éd., professeure agrégée au département du psychoéducation à l’Université du Québec à Trois-Rivières, Directrice du Groupe de recherche et d’intervention sur l’adaptation psychosociale et scolaire, Directrice du Centre international de criminologie comparée – Regroupement UQTR, Georgia Vrakas, Ph.D.Professeure régulière au département du psychoéducation à l’Université du Québec à Trois-Rivières Membre du Groupe de recherche et d’intervention sur l’adaptation psychosociale et scolaire

Depuis que nous avons complété notre formation en psychologie communautaire à l’Université du Québec à Montréal, nous avons mené et participé à divers projets visant à contribuer au développement social communautaire. À ce titre, la recherche participative est une approche que nous privilégions, nous apparaissant comme un moyen d’aider les communautés à se fortifier en activant leur potentiel, ainsi que leurs membres à devenir plus habiles à contrôler leur vie et leur environnement (Chavis, 2000; Fine, Torre, Boudin, Bowen, Clark, Hylton, Martinez, Roberts, Smart et Upegui, 2003; Jason, Keys, Suarez-Balcazar, Taylor et Davis, 2002). Dans certains cas, le pouvoir que l’on souhaite donner aux acteurs des communautés nous renvoie à la méthodologie de l’*empowerment evaluation* (Fetterman et Wandersan, 2007). Dans ce cadre, la participation est encouragée dans le but explicite d’augmenter le pouvoir des participants et des communautés et ne constitue pas seulement une retombée ou une conséquence positive de la recherche sur les participants. Dans ce contexte, l’évaluateur est donc un expert qui, parmi d’autres experts, partage ses connaissances, indique ce qu’il pense être le meilleur, mais qui, dans une perspective de démocratisation du savoir, veut que les acteurs participent aux processus décisionnels et deviennent éventuellement capables de les assumer seuls. Il va sans dire que ce type d’évaluation exige du chercheur qu’il soit plongé dans l’action. Mais plus encore, Fetterman (1994) précise que les rôles du chercheur qui utilise cette méthodologie se multiplient, relevant à la fois de l’éducation, de la facilitation et même de la médiation. À ce sujet, nous souhaitons partager nos expériences et nos réflexions.

***Vers la reconnaissance de l’action communautaire des PES: une recherche-action.*** Jacinthe Rivard, coordonatrice de recherche, Université de Montréal, Céline Bellot, professeure, Université de Montréal, Françoise Côté, Université Laval, Dominique Damant, Université de Montréal, Lucie Fradet, Université Laval, Mario Gagnon, Point de Repères, Carole Morissette, Institut national de santé publique, Lina Noël, Institut national de santé publique, Marianne Tonnelier, Cactus Montréal Céline Bellot, professeure, Université de Montréal

L’action communautaire des PES (programmes d’échange de seringues) est méconnue, entre autres, parce que ceux-ci se trouvent au centre d’un paradoxe. D’un côté, ils sont confrontés à la pénalisation du social, qui accentue la marginalisation des personnes utilisatrices de drogues intraveineuses et par inhalations (UDII), auprès desquelles ils interviennent. De l’autre, leur action préventive relative aux ITSS (infections transmises sexuellement et par le sang) s’est complexifiée puis diversifiée, mettant l’accent, par exemple, sur la participation des UDII. Ce programme de recherche, ancré dans la théorie de *la reconnaissance*, vise à soutenir le repositionnement des PES comme ressources de la communauté, ainsi que les personnes UDII qui les fréquentent, comme acteurs de la prévention. Deux organismes abritant des PES à Québec et à Montréal sont mis à contribution, en partenariat avec deux équipes de recherche universitaires (UdeM et Université Laval). La présentation fera état de trois grands principes méthodologiques qui sont autant d’enjeux pour la recherche. D’abord, il sera question de la mise en place du processus participatif, qui s’appuie sur une démarche de recherche-action. Ainsi, les personnes UDII participant à la recherche, regroupées en « comités de reconnaissance » (CR), sont invitées à établir la documentation, la méthode de collecte des données et la diffusion des résultats. Puis, les conditions favorables pour ce faire seront abordées, discutant au passage des avantages et des limites de la recherche-action, comme les dimensions imprévisibles et mouvantes, incontournables dans ce type de recherche et dans l’univers de la toxicomanie. Enfin, une telle démarche, ne peut faire l’économie des facteurs humains et d’une réflexion continue sur la posture du chercheur et la place faite aux « participants » : espace consenti ou immanent ?

***Pour dépathologiser l’adolescence : comprendre aussi de l’intérieur***. Marguerite Soulière, Ph. Professeure adjointe École de service social Université d’Ottawa

Dans le tournant du 21ième siècle, l’adolescence a été un point d’intérêt majeur chez les experts et dans les médias.  À l’avant scène, deux thèmes récurrents : le décrochage scolaire des garçons et l’hypersexualisation des filles. Ces deux questions avaient en commun d’être en très grande partie formulées, traitées et discutées à partir d’inquiétudes d’adultes au sujet des adolescents. La pertinence sociale de soulever ces questions n’est pas en cause. Ce qui peut l’être cependant, c’est la formulation des objets de recherche en l’absence des adolescents, de leur expérience et de l’interprétation qu’ils en font. Cette mise à l’écart des principaux concernés produit des discours de vérité « sur » les adolescents, façonnant ces derniers comme des êtres inachevés (Lupton, 1998 ; Lesko, 1996 ; Vadeboncoeur, 2004) captifs de multiples problèmes, risques et dangers qui en viennent qu’à les définir.

Or, sur le terrain, dans la vie de tous les jours, les professionnels en santé (Frappier, 2008 ; Girard, 2011) et en éducation (Bouchard, 2011) en intervention (Cousineau, 2011) font le constat que la grande majorité des adolescents vivent leur vie sans heurts majeurs, en s’appropriant et composant à leur manière avec leurs multiples environnements (Soulière, 2009). Cette adolescence *vécue* aujourd’hui dans le Québec contemporain est très peu documentée, connue et reconnue comme une légitime étape de transition ancrée dans un lieu et une époque, porteuse et créatrice de sens (Christenbury, 2009). Dans ce contexte, la nécessité de produire des connaissances qui « dépathologisent » l’adolescence invitent les chercheurs à élaborer des méthodes de recherche qui leur permettent de mobiliser les adolescents et faire de la recherche « avec » eux.

Issue de mes recherches auprès d’adolescents, ma communication présentera une démarche méthodologique élaborée dans le souci de l’adapter aux sujets (*subject-adequate)*. Elle se concentrera plus spécifiquement sur la conjugaison de divers modes de collecte de données (créations vidéos, improvisations théâtrales, dessins, collages et poésie ; entretiens de groupe, entrevues individuelles) faisant appel à l’imagination, les interactions et la réflexion. Cette démarche s’inspire de trois principales sources, l’anthropologie de l’expérience (Turner et Bruner, 1986) l’approche socio-esthétique dans la création visuelle (Nyesito, 2000) et la création théâtrale (Boal, 2002).

***Faire de la recherche « avec » des jeunes sur un thème controversé : l’inévitable obstacle épistémologique des relations inégalitaires de pouvoir.*** Caroline Caron, Ph.D., Chercheuse postdoctorale, Université d’Ottawa

La recherche participative auprès de groupes sociaux minorisés est confrontée à des obstacles épistémologiques et méthodologiques accentués lorsque les participants sont d’âge mineur et que le thème investigué fait controverse dans l’opinion publique en produisant des discours et des pratiques de régulation sociale. L’impossibilité de faire abstraction des ces constructions discursives préexistantes constitue un problème ne pouvant pas être ignoré dans une démarche d’investigation visant la prise en compte et la validation des voix « silenciées ». Quel statut accorder à des voix adolescentes au sujet de problématiques les désignant comme un groupe déviant quand, de par sa position sociale d’adulte (chercheur/éducateur/intervenant/parent), on est soi-même inévitablement engagé dans la production, la circulation et la reproduction de discours marginalisants? Et surtout, *comment* traduire concrètement, dans nos pratiques de recherche et d’écriture, cette volonté de reconnaître la légitimité des voix minorisées dont témoigne le choix d’une approche participative? Cette communication présente la « **méthodologie des sensibilités** », un modèle « organique » conçu afin de prendre en compte la problématique des rapports de pouvoir que soulèvent ces questions et qui constituent un véritable obstacle épistémologique (Caron, 2009). À partir de la théorie de la connaissance située (*standpoint theory*) et d’une éthique féministe de la recherche (Olliver et Tremblay, 2000), ce modèle énonce des principes et des stratégies favorisant un investissement engagé et critique de la relation chercheur-participant (Fine, 1994a,b). L’expérimentation du modèle montre que le cadre méthodologique ne constitue pas « un moment » fixe de la démarche d’investigation; il est plutôt la trame même d’un processus de « recherche en action », guidant la conceptualisation du problème et l’interprétation des données, en passant par la confection du canevas méthodologique et le choix des stratégies d’écriture.

***Du déroulement évolutif de la recherche-action au format linéaire de l’écriture : quelques défis dans la diffusion de la recherche-action.*** Lorraine Savoie-Zajc, professeure associée, Université en Outaouais

Cette communication orale vise à explorer quelques-uns des défis rencontrés par le chercheur lors de la diffusion de résultats obtenus dans le cadre de projets de recherche-action.

La dynamique participative et itérative, typique de la recherche-action, fait que celle-ci se déroule selon une série de cycles action-observation-réflexion (Dolbec et Clément, 2004; Lavoie *et al*., 1996; McNiff, 1995; Savoie-Zajc, 2001) et sur une durée de temps assez longue. Le chercheur est alors généralement placé devant plusieurs dilemmes, sources de défis lorsqu’il souhaite diffuser ses données. Deux types de dilemmes seront soulignés dans le cadre de cette communication.

Le premier dilemme est d’ordre éthique et il traitera de la question épineuse de la propriété de la recherche et des données : quel est le degré d’implication et d’investissement des participants, « co-chercheurs » de cette recherche, lors de sa mise en forme et de sa diffusion? Comment la négociation des responsabilités s’est-elle effectuée et quelle est la part des uns et des autres lors de cette étape? Qui parle et au nom de qui?

Le deuxième dilemme, découle du premier, et il est d’ordre technique. Il relèvera les défis rencontrés par un chercheur qui a mené une recherche selon un mode évolutif et qui tente d’en diffuser les résultats, dans un format compréhensible, en empruntant le format linéaire de l’écriture. Comment communiquer la dynamique de la recherche-action avec ses aléas, ses rebours, ses avancées? Quoi dire? Comment le dire? Où le dire? Pourquoi le dire? Ces questions lancinantes posent chacune à leur façon des défis au chercheur qui doit leur apporter des réponses adéquates afin de communiquer de façon rigoureuse des résultats qui font sens pour l’auditoire visé.